

Religion, homosexualité, avortement... Ces sujets sont plus tabous que jamais dans nos écoles

Maïli Bernaerts

Selon une étude du Centre d'Action Laïque, 44% des enseignants s'auto-censurent en classe.

Les professeurs sont-ils plus frileux qu'avant quand il s'agit d'aborder des sujets jugés sensibles avec leurs élèves? Et les élèves? Sont-ils plus susceptibles d'avoir des réactions de rejet ou d'agressivité quand ces sujets sont abordés en classe? C'est ce que le Centre d'Action Laïque a voulu vérifier en soumettant un questionnaire de 40 questions à plus de 300 enseignants issus de WBE pour la plupart mais aussi de différents niveaux et réseaux d'enseignement. La plupart des répondants enseignent la philosophie et la citoyenneté, la morale, une religion, le français ou encore l'histoire.

"A la lecture des différentes réponses, hormis quelques cas bien particuliers, on ne constate pas de situation hors de contrôle. Le contenu de notre enseignement ne connaît pas à ce jour de remise en cause majeure et systémique. Mais on constate l'évolution d'un contexte et d'une ambiance générale qui entraînent les répondants à adapter leur discours et leur manière d'enseigner", constate le Centre d'Action Laïque. Pour plus de 60% des enseignants, les rejets et remises en question de sujets entrant en confrontation avec les croyances ou les préjugés des élèves ont augmenté. Ces contestations s'observent aussi bien dans le chef des élèves (75% des cas) que dans celui des parents (50% des cas).

Les avancées éthiques et les pratiques démocratiques sont plus spécifiquement à l'origine de rejet et/ou de remises en question. Des sujets plus spécifiques comme l'avortement, l'évolutionnisme, l'homosexualité et la légitimité de la femme comme figure d'autorité semblent être particulièrement remis en question.

Les formes de contestation ne sont pas souvent à l'origine de gros incidents. Elle se traduit plus généralement par de la méfiance (42%), de la contestation verbale (55%), de la moquerie (37%) ou du rejet (20%) dans des certitudes peu argumentées, participant ainsi à un climat général de méfiance envers le savoir.

Lorsqu'on sort de la classe, un élément plus alarmant ressort du questionnaire, selon le CAL : dans 51% des cas rapportés, ces rejets se font dans la cour de récréation, n'offrant aucun contre-discours rationnel. Dans 40%, il s'agit des réseaux sociaux. Hors de la classe, intimidations et pressions deviennent des expressions de ces rejets dans 44% des cas.

Les discours religieux semblent avoir un impact : toujours (10%), souvent (33%) ou parfois (22%), ainsi que la défense de la domination masculine : toujours (6%), souvent (18%) ou parfois (35%). Dans les mêmes proportions, le racisme et sexisme systémiques sont toujours, parfois ou souvent à l'origine de ces rejets.

Conséquences de ce rejet : 73% des répondants ont modifié leur manière d'enseigner ces sujets sensibles ou prennent des précautions oratoires. De manière générale, c'est un levier positif qui les fait s'informer davantage sur le sujet, les invite à l'aborder moins frontalement et à se montrer le

plus neutre possible. A l'inverse, 44% des professeurs ont souvent ou parfois songé à s'autocensurer et 40% d'entre eux ont parfois ou souvent renoncé ou limité le champ de réflexion d'un sujet pour éviter toute complication par la suite.